

# LA NOUVELLE CRITIQUE

revue du marxisme militant

## AU SOMMAIRE

\*\*\*

Présentation

V. LEDUC

Les mineurs et M. Léon Blum

J. DESANTI

Le philosophe et le prolétaire

J.-S. ALLEN

Autocritique (A propos du capitalisme  
d'état et du socialisme)

F. GOLOVENTCHENKO

L'Histoire du P C<sup>b</sup> et les intellectuels

J. FREVILLE

L'Homme communiste

Chronique des Anti...

Triomphe de la Poésie Politique.

La Peinture.

Le Cinéma.

Critique des Cours de Faculté.

A. WURMSER

P. DAIX

A. FOUGERON

G. SADOUL

EN SUPPLÉMENT :

H.-C. NELSON

« Mon mari méprise le Congrès »

1

Décembre 1948

Sihi

# LA NOUVELLE CRITIQUE

revue du marxisme militant

## COMITÉ DE RÉDACTION

Victor JOANNÈS - Annie BESSE - Pierre DAIX - Jean DESANTI  
 Victor LEDUC - Jean FREVILLE - Henri LEFEBVRE  
 Rédacteur en Chef : Jean KANAPA

## Sommaire

	Pages
PRESENTATION .....	1
V. LEDUC LES MINEURS ET M. LEON BLUM .....	19
J. DESANTI LE PHILOSOPHE ET LE PROLETAIRE .....	26
J.-S. ALLEN AUTOCRITIQUE: A propos du capitalisme d'Etat et du socialisme..	37
F. GOLOVENTCHENKO L'HISTOIRE DU PARTI COMMUNISTE (BOLCHEVIK) DE L'U.R.S.S. ET LES INTELLECTUELS .....	49
J. FREVILLE Un type d'homme nouveau: GABRIEL PERI .....	62
<i>Chronique des Anti...</i> A. WURMSER .....	70
<i>Le triomphe de la poésie politique</i> : P. DAIX .....	74
<i>Les Livres</i> : J. BABY, L. MOUSSINAC, J. KANAPA, J. GAUCHERON, JO .....	80
<i>La Peinture</i> : <i>Le peintre à son éténeau</i> . A. FOUGERON .....	96
<i>Le Cinéma</i> : <i>Métaphysique du champ profond</i> : G. SADOUL .....	99
<i>Critique des cours de faculté</i> : J. HARTMAN .....	107
<i>Couturier</i> .....	115
<b>EN SUPPLEMENT</b>	
HELEN CLARE NELSON MON MARI MEPRISE LE CONGRES .....	119

Le numéro: 80 francs pour la France 100 francs pour l'Etranger

	FRANCE	ETRANGER
<b>ABONNEMENTS</b> : 1 an (10 numéros)....	700 frs	900 frs
6 mois (5 numéros)....	350 frs	450 frs

**Rédaction, Administration, Service Abonnements :**

64, boul. Auguste Blanqui, PARIS (XIII<sup>e</sup>) - Tél. : GOB. 25 42 - C. C. P. Paris 6956-23

**Vente aux Libraires :** 24, rue Racine - PARIS (VI<sup>e</sup>)

**Vente aux Organisations :** C. D. L. P., 142, boul. Diderot, PARIS (XII<sup>e</sup>)

L'Administration et la Rédaction reçoivent sur rendez-vous

Shi

## *présentation*

**D**ÉCEMBRE 1948... *Un gouvernement qui usurpe le nom de « français » et dont le Ministre de l'Intérieur est « socialiste », fait tirer sur les travailleurs... Aux devantures des librairies paradent les livres les plus indignes : les œuvres de collaborateurs font bon ménage avec les productions pornographiques américaines, les « témoignages » truqués voisinent avec les élucubrations calomnieuses d'inspiration antidémocratique, voire ouvertement fasciste. Quant aux livres des écrivains progressistes, le trust Hachette en sabote la diffusion et les libraires ne tiennent pas beaucoup à en commander.*

*Les hebdomadaires à « scandale », Samedi-Soir et France-Dimanche, comptent sur leurs photos vaudevillesques pour faire avaler à leurs lecteurs leurs ragots anticomunistes et antisoviétiques.*

*D'autres hebdomadaires, dits « sérieux », font une publicité éhontée à toutes les doctrines réactionnaires, aux livres des espions de la Gestapo et ouvrent leurs colonnes aux individus les plus tarés. Ce ne sont que « mémoires » de collaborateurs ou de factieux, et appels à la violence contre la classe ouvrière.*

*Une bassesse d'esprit incroyable se donne licence d'avancer les arguments les plus décadents, que le mépris du peuple inspire : c'est M. André Pierre, indiquant dans « Le Monde » que l'Histoire du Parti Communiste Bolchévik a été traduite en quarante-cinq langues de l'U.R.S.S., qui se demande « ce que devient dans ces idiomes et pour des peuples primitifs le matérialisme dialectique ». C'est Emmanuel Mounier qui, dans « Esprit » apprécie en ces termes*

les événements de Clermont-Ferrand: « Que les femmes et les enfants, dit-il, y aient pris une part spécialement active confirme qu'il s'agit de colère instinctive plus que de conscience syndicale ou politique. »

Cela n'empêche pas que chacun s'affirme plus démocrate, plus républicain, plus internationaliste, plus révolutionnaire surtout — et plus marxiste que quiconque. Mais à sa manière. Car il n'est question que de réviser le marxisme — mais aussi de réviser la démocratie, la nation, la liberté. Comme toujours, il revient à certains idéologues socialistes de fournir les « théoriciens » de ce révisionnisme actif et les manœuvres les plus puériles sont tentées sans qu'on dédaigne même, pour mieux dépasser le marxisme, de faire appel à quelques thèses fascistes. Le centenaire du Manifeste du Parti Communiste donna lieu à une véritable sarabande révisionniste: numéros spéciaux de revues, grands articles dans la presse spécialisée, livres et recueils opéraient dans deux directions: tantôt la falsification, tantôt l'assimilation frauduleuse du marxisme.

Le véritable but de cette pression idéologique croissante de la réaction se révèle chaque jour de façon plus évidente: il est de préparer le terrain à une colonisation de la France et de la pensée française par ce trust géant que des couches de plus en plus larges de la population savent être l'impérialisme américain.

Les films américains les plus médiocres et les plus nocifs envahissent nos salles de cinéma. Les publications américaines en langue française, tel le Reader's Digest, sont diffusées à perte, mais en quantité massive. Le New-York Herald se propose de faire paraître une édition quotidienne en français.

Et les grands personnages de l'idéologie réactionnaire chantent chez nous les louanges de la nouvelle culture américaine: Denis de Rougemont déclare que c'est un moyen d'éducation des masses, François Mauriac et Paul Claudel trouvent « divin » le Digest...

Pour sanctifier à l'avance les entreprises de la réaction, le cardinal Suhard annonçait hier dans sa Lettre Pastorale qu'il est temps d'en revenir au « mystère »... et au « silence ». Ce qui est sans doute la justification idéologique que se donne Jules Moch quand il fait massacrer des grévistes qui chantent la Marseillaise. « Silence! c'est Monseigneur qui l'a dit. Silence! Ou alors chantez Stars and Stripes! » Mais les ouvriers français continuent de chan-

ter l'hymne national et le petit clergé des localités minières vient en aide aux grévistes.

Ainsi se confirme dans la vie quotidienne le fait que — comme le soulignait le secrétaire général du Parti Communiste Français au XI<sup>e</sup> Congrès de Strasbourg — « le déchainement des attaques réactionnaires s'accompagne toujours d'une violente offensive idéologique... (car) les oligarchies financières ne peuvent maintenir leur domination qu'en pervertissant l'esprit, qu'en le réduisant à l'impuissance par le culte de l'individualisme et par l'anarchie intellectuelle... (Aussi font-elles) propager par leurs idéologies le défaitisme économique et intellectuel, la corruption morale, la désertion civique... »

Et Maurice Thorez ajoutait: « Aux intellectuels désorientés, égarés dans le dédale des interrogations, nous (communistes français) apportons des certitudes, des possibilités de développement illimité. Nous les appelons à se détourner des faux problèmes de l'individualisme, du pessimisme, de l'esthétisme décadent et à donner un sens à leur vie en la liant à la vie des autres. Nous les appelons à puiser dans un contact vivifiant avec les masses populaires l'élan et la force qui permettent les œuvres durables. » (1).

Quelques temps après, Etienne Fajon, sur ces bases, soulignait l'impérieuse nécessité de mener « une bataille idéologique incessante contre la réaction ». Et E. Fajon précisait :

« A ce sujet on ne peut pas ne pas être frappé par l'aspect polémique de combat de la plupart des œuvres de Marx et Engels, de Lénine et de Staline. On voit à leur lecture que notre doctrine est née et s'est développée dans une lutte incessante, non seulement contre les théoriciens officiels de la réaction, mais contre les porteurs, conscients ou non, de l'idéologie réactionnaire dans le mouvement ouvrier: proudhoniens, anarchistes, économicistes, révisionnistes, etc... (2).

C'est cette « bataille idéologique incessante » que LA NOUVELLE CRITIQUE entend mener. Ce sont ces deux tâches indis-

(1) « Au service du peuple de France », Editions du Parti Communiste Français.

(2) Cahiers du Communisme, « La lutte idéologique, tâche permanente du Parti », n<sup>o</sup> 10, Octobre 1947.

## sélection

« Français, Françaises, lisez « Sélection », le Reader's Digest français, amusant plus que bien des romans actuels. L'air de la montagne, l'air de la prairie, comme il fait bon de s'en remplir les poumons. Vous y apprendrez que Dieu ne vous a pas donné les mains pour les cacher, comme dit la Bible, sous nos aisselles, et que le chrétien n'a jamais été fait pour être un amer et un découragé. »

PAUL CLAUDEL.

« Voilà pourquoi il arrive qu'une revue comme Sélection du Reader's Digest puisse être lue et comprise dans le monde entier, si elle s'adresse à cette part de l'être humain qui, sous toutes les latitudes, fait de lui une créature d'origine royale, aussi humble, aussi arriéré soit-il, et ce n'est pas assez dire : de race divine. »

FRANÇOIS MAURIAC.

Monsieur,

« Le Reader's Digest, dont vous devez connaître les éditions européennes « Sélection », aimerait beaucoup avoir un article de vous, soit sur le personnage le plus intéressant que vous avez connu, soit un drame de la vie quotidienne. »

« M. Dewitt Wallace, l'Éditeur en chef, me demande de vous dire qu'il serait heureux de vous donner deux mille dollars pour l'article et que, si vous voulez bien m'envoyer un résumé, il pourrait vous dire de suite si le sujet est susceptible de plaire à ses lecteurs... Je me bornerais à prendre, si la chose réussissait, la commission régulière de 10 p. 100. »

Jacques CHAMBRUN,

745, Fifth Avenue, New-York.

C'est une belle et grande chose que l'argent. C'est une base solide pour la morale quotidienne. Cela permet d'acheter un écrivain, sa conscience, son sens même des choses nobles et charitables... Je n'écrirai pas cette histoire.

ARAGON.

« On s'extasie sur l'érudition et la variété de Sélection, l'apport intellectuel dont il vous enrichit. A tout cela, je préfère l'esprit qui imprègne ces pages et qui les charge d'une leçon de vie... Je n'ai jamais terminé cette lecture sans me sentir au cœur, un peu plus, le goût de l'action, de l'énergie, de la bienveillance et de la droiture. »

MAXENCE VAN DER MEERSCH.

« ...Une revue d'un éclectisme parfait qui nous renseigne avec une égale impartialité sur les manifestations de la civilisation moderne... Une publication internationale... qui contribue à l'entente vraiment cordiale de tous ceux qui sont dignes d'être des « roseaux pensants. »

MAURICE CÉKORRA.

solublement liées de critique de l'adversaire réactionnaire et de diffusion de la pensée marxiste-léniniste-stalinienne qu'elle entend remplir.

*De ce qui vient d'être rappelé, il y aurait grave erreur d'appréciation à conclure que LA NOUVELLE CRITIQUE ne s'adresse qu'aux seuls intellectuels marxistes, voire de façon plus générale, au seul prolétariat en lutte.*

Parce qu'en effet le prolétariat français est aujourd'hui en lutte pour une revendication d'ensemble (qui conditionne toutes les autres) très précise, à savoir l'indépendance nationale, il se trouve spontanément des alliés dont la fermeté est à la mesure de leur sincérité et qui jettent dans son combat patriotique quotidien le poids de leur talent, de leur solidarité, et surtout de leur honnêteté.

*Il est significatif que cette alliance se soit nouée — pour la période présente et comme un prolongement à la grande alliance de la Résistance — lors des grandes grèves de l'hiver 1947.*

*Quels mobiles poussèrent alors ces alliés? Ils l'ont dit eux-mêmes en termes très clairs. Leurs manifestes collectifs, leurs déclarations individuelles témoignèrent que dès ce moment, une foule déjà imposante d'hommes honnêtes, républicains, démocrates et patriotes, comprit que la condition de la défense de la démocratie et de l'indépendance nationale était, sur ces points, l'alliance sincère avec le prolétariat, seule classe porteuse aujourd'hui de ces valeurs.*

*Leur détermination se voit aujourd'hui renforcée par l'enseignement qu'ils peuvent tirer de la grande grève des mineurs; ils constatent en effet que ces travailleurs luttèrent pour sauvegarder les conquêtes sociales et nationales qu'ils ont remportées, pour empêcher que les nationalisations ne deviennent la jouissance d'un capitalisme d'Etat au service des trusts français, tout prêts à les abandonner demain aux trusts étrangers. Ils constatent que, contre le bloc sans fissure des travailleurs résolu — et ceci malgré une scission syndicale imposée de l'extérieur —, un gouvernement non-représentatif a employé des procédés de terreur policière et militaire qui évoquent ceux du fascisme.*

*Il leur est aussi sensible — et ceci, sans doute, les émeut plus encore — que ces gouvernants et leurs supporters ne cherchent tant à domestiquer la classe ouvrière et à lui arracher tout droit à la*

parole et à l'action que pour pouvoir lancer notre pays dans une nouvelle guerre. Dans une guerre que souhaitent — sans se défendre d'une certaine peur — les impérialistes américains et dont notre peuple ne veut pas. Aussi bien, quand le Parti Communiste eut déclaré au nom du peuple français que celui-ci ne ferait pas, ne ferait jamais la guerre à l'Union Soviétique —, un nombre considérable d'honnêtes gens de tous les horizons de pensée, de religion et d'opinion a-t-il compris, approuvé et repris cette déclaration. Ces hommes et ces femmes savent que l'entente entre les peuples est possible et qu'à ce seul prix la guerre est évitable. La leçon du Congrès de Wroclaw fut claire à cet égard, par quoi les intellectuels progressistes du monde entier démontrèrent que seule la collaboration des peuples eux-mêmes peut assurer à la paix un fondement solide. Dans notre pays particulièrement, il leur devient évident qu'ils ne peuvent assurer la défense de la paix en se séparant des masses laborieuses nationales.

Un nouveau motif vient enfin affermir la conviction de ces esprits honnêtes: c'est l'indignation qui les saisit devant cette conspiration d'une répugnante grossièreté contre la Résistance et les résistants, qui tend à jeter en prison les combattants de l'occupation pour en faire plus facilement sortir les traîtres, redevenus utiles. Et leur indignation est si juste qu'elle provoque cette nouvelle forme de l'alliance qu'est le mouvement des « Combattants de la Liberté », auquel participent les honnêtes gens de toutes opinions et de toutes couches sociales. Et ce n'est pas par hasard que ce mouvement en est tout naturellement amené à éprouver pour préoccupation dominante la défense conjointe de la Résistance et de la Paix. C'est que la réhabilitation des traîtres et la préparation d'une guerre antinationale sont une seule et même chose, et qu'elles soulèvent d'une même indignation tous les patriotes. Eux-mêmes s'en savent menacés — et tout ce qui leur est cher. Aussi sentent-ils l'impérieuse nécessité de « combattre avec leurs défenseurs ».

Jusqu'où iront-ils dans cette alliance avec notre peuple? Plus exactement: dans quelle mesure ces esprits honnêtes en viendront-ils (non pas à devenir des communistes, il est de leur droit le plus absolu de ne pas vouloir le devenir), mais à admettre que le salut de la nation, dans son existence républicaine et démocratique, et dans son existence de nation tout simplement — vaut bien de laisser tomber préjugés et routines pour se ranger aux côtés de cette

classe ouvrière qui, elle, est à l'avant-garde du combat pour la liberté de la nation? Et, une fois venus à l'admettre (comme beaucoup l'ont déjà fait, de Benda à Vercors, de Claude Aveline à Yve Farge) dans quelle mesure reconnaîtront-ils que le salut d'une France démocratique et libre implique, exige que l'on prenne en toutes circonstances la classe ouvrière de France telle qu'elle est, avec sa force, sa grandeur — et son « impatience » (...comme déclara M. Auriol lors des cérémonies commémoratives de la Révolution de 48!) quelque prévention qu'on en ait?

« La réponse va dépendre bien sûr de leur propre expérience « mais aussi des éléments de clarté que la classe ouvrière peut, « seule, introduire dans le débat... Mais il ne faut pas nous dissimuler que l'œuvre de clarification qui doit suivre est à peine « amorcée, seulement ébauchée dans ses lignes de développement « et menacée par le retour toujours possible des préjugés et des « routines. Ainsi la route peut être longue qui verra cheminer de « concert l'intellectuel démocrate et patriote et l'ouvrier communiste. De fait, cette route ira jusqu'à son terme. Il n'y a pas un « communiste qui puisse en douter — à la condition d'y « veiller (1). »

LA NOUVELLE CRITIQUE entend poursuivre cette « œuvre de clarification » nécessaire, « toujours menacée »; elle entend donner les bases les plus solides et les plus larges à ce « cheminement concerté » de la classe ouvrière française et de ses alliés.

Seule la réaction considère comme « fâcheux que des écrivains non communistes refusent de rompre le dialogue avec les communistes », comme l'a déclaré Louis Martin-Chauffier (2) qui, pour sa part, est de ceux qui refusent cette rupture. Et les communistes, eux, loin de trouver « fâcheux » un tel dialogue, souhaitent le voir se poursuivre, s'approfondir — s'affermir dans la reconnaissance de la nécessité d'une authentique fraternité d'armes de tous ceux qui, communistes ou non communistes, se rangent dans le camp démocratique et antiimpérialiste.

C'est dire cette fois que LA NOUVELLE CRITIQUE ne s'adresse pas même seulement à ce qu'on est convenu d'appeler

(1) Laurent Casanova : « La classe ouvrière a des alliés », Cahiers du Communisme, n° 1, Janvier 1948.

(2) L'Humanité, 21 mars 1948.

*l'esprit « progressiste ». Elle s'adresse d'une façon générale — et pour reprendre le mot de Laurent Casanova — au « simple honnête homme ».*

*Exactement de la même façon que les jugements politiques et l'action politique du Parti Communiste Français sont en vérité recevables par tout individu honnête, c'est-à-dire qui, sans préjugés de classe et sans aveuglement volontaire, accepte d'ouvrir les yeux et de reconnaître les faits et la leçon de ces faits —, exactement de la même façon l'appréciation et l'explication que donne la critique marxiste de la situation idéologique actuelle et des œuvres (de tous genres) nées en son sein doivent être recevables et admissibles pour tout esprit honnête et sincère.*

*Qu'on y prenne garde: l'honnêteté intellectuelle n'est pas pour nous un brevet assez vague que nous décernerions selon les besoins de la cause. Elle ne se réduit pas pour nous, comme pour les idéologues bourgeois, à quelques mérites partiels de l'homme cultivé, tel que le souci de confrontation avec les « sources », l'apparence logique du raisonnement, l'apparence et le vernis de culture, etc... Car si le souci de confrontation avec les sources, la logique rigoureuse du raisonnement, la solidité du fonds culturel, etc..., sont bien des composantes indispensables de l'honnêteté, l'essentiel en est ailleurs: il est dans le fait de se considérer comme responsable personnellement devant le peuple. Autrement dit, l'honnêteté n'est pas simplement le fier satisfecit que se délivre à lui-même le journaliste tout heureux d'avoir été assez « honnête » pour ne pas triquer un texte — mais bien plus la volonté délibérée et constante de ne pas tricher avec la marche ascendante des masses, de ne pas tricher avec les besoins, les raisons et les exigences de cette marche. L'honnête homme est celui qui reconnaît et qui se détermine en fonction de la vérité que constitue la progression historique des masses laborieuses nationales en lutte pour l'émancipation économique, sociale, politique et idéologique. Il faut beaucoup plus que la reconnaissance de cette vérité pour être marxiste; il n'en faut pas plus pour être un honnête homme.*

\*  
\* \*

*A l'heure actuelle, le Parti Communiste est le seul qui puisse  
« essayer de donner une réponse claire aux grands problèmes qui*

« continuent de préoccuper de bons esprits désireux d'aider notre pays et son peuple (1). »

LA NOUVELLE CRITIQUE a pour objectif de contribuer à l'élaboration de cette réponse dont le cadre, les principes et la méthode ont été définis d'une façon décisive par Laurent Casanova dans son rapport au Congrès de Strasbourg.

« L'une des habiletés courantes (montrait Laurent Casanova) des idéologues de la réaction — lorsqu'ils s'adressent à des intellectuels qu'ils savent honnêtes — consiste à s'efforcer d'obtenir d'eux qu'ils se détournent de l'expérience pratique vécue par le peuple et des leçons que cette expérience enseigne. » Or, rappelait-il, ce qui constitue la racine même de cette solution que les communistes donnent des problèmes idéologiques, c'est cette constatation que « les fils de notre peuple ont répondu par avance et préalablement à tout débat de caractère philosophique à la question posée sur la qualité d'homme qui convient à notre temps. »

Et non seulement cette constatation (que les intellectuels et surtout les jeunes intellectuels auraient profit à méditer) règle tous les faux problèmes de l'« engagement », mais encore « à partir de l'expérience pratique vécue par le peuple, il est possible de définir un certain nombre de valeurs morales propres à notre temps et à notre pays ». Et ceci ne vaut pas seulement pour les valeurs morales, mais aussi pour les valeurs culturelles.

« ...En vérité lorsque les masses sont en mouvement, les valeurs culturelles essentielles ont leur source dans la lutte des masses... Quand les peuples s'ébranlent (et c'est le cas aujourd'hui) l'origine des valeurs culturelles et les raisons de leur progrès affleurent à proprement parler et de façon immédiatement perceptible du mouvement même des masses. »

Autrement dit, « les formes déjà élaborées de la sensibilité populaire sont une chose sur laquelle on peut valablement discuter. Mais la capacité actuelle d'émotion des masses en est une autre. Et ceci est seul déterminant, c'est de là qu'il faut partir... Les masses n'ont pas simplement à constater la décrépitude du système. Elles veulent en changer. ET CECI EST LE PLUS IMPORTANT. »

C'est à partir de ces données que « la liberté d'expression peut

---

(1) Laurent Casanova : « Le Communisme, la Pensée et l'Art », rapport au XI<sup>e</sup> Congrès du Parti Communiste Français.

« et doit être totale. Hors de ces limites, en effet, la liberté revendiquée risque d'être supercherie de mauvais goût ou bien calcul politique (1). »

\*  
\*\*

LA NOUVELLE CRITIQUE ne passera donc pas son temps à courir après l'originalité, le bizarre, l'étrange, le surprenant à tout prix.

Elle ne se complaira pas dans la délectation morose du malsain; elle prise fort, au contraire, la santé de l'esprit.

LA NOUVELLE CRITIQUE ne se sent pas le besoin de faire, comme les idéologues décadents en mal d'originalité et de gloriole, de tapageurs manifestes d'écoles, contre-manifestes et professions de (mauvaise) foi. Nous avons notre Manifeste; il est vieux de cent ans, mais il a pour lui la jeunesse de l'avenir. Et la vérité du présent. Ce qui gêne au plus haut point les modernes marchands de soupe idéologique.

Oui, il les gêne que le marxisme soit toujours et plus que jamais vivant, que le marxisme soit une doctrine militante, et non un matériel de spéculations désintéressées, un catalogue de références mortes sur quoi l'on puisse bâtir les échafaudages conceptuels les plus gratuits.

Il les gêne surtout que le marxisme soit une doctrine conquérante. Que ne peuvent-ils biffer d'un trait de plume l'existence et les victoires de l'Union Soviétique, la lutte et les succès du mouvement ouvrier animé par le marxisme dans le monde entier!

Il les gêne que le marxisme ne meure pas avec Marx, mais qu'on ne puisse aujourd'hui revendiquer le titre de marxiste sans se réclamer aussi de Lénine et de Staline, sans compter aussi avec l'immense apport théorique du léninisme et du stalinisme à la doctrine de Marx-Engels. A la rigueur ils accueilleraient bien Marx (et surtout « le jeune Marx », comme ils disent), voire Engels; mais fi de Lénine! Certain, plus habile, adopte quand même Lénine, mais n'entend point prononcer le nom de Staline. L'indécence et la totale fausseté de tels distinguo, nous en savons les raisons — qui sont

---

(1) Laurent Casanova : « Le Communisme, la Pensée et l'Art », rapport au XI<sup>e</sup> Congrès du Parti Communiste Français.

de châtrer la doctrine d'avant-garde du prolétariat, et par-là la lutte du prolétariat elle-même. Et nous ne manquerons pas de rappeler et de montrer que le marxisme est l'affaire de Marx, d'Engels et aussi celle de Lénine et de Staline; que le marxisme-léninisme est l'affaire des Partis Communistes et avant tout du premier des Partis Communistes, le Parti Communiste bolchevik d'U.R.S.S.; que le véritable marxiste, enfin, ne se juge marxiste qu'à partir du moment où il lui semble pouvoir mériter l'épithète enthousiasmante de « stalinien »

Il les gêne de se voir dénoncer avec une justesse toujours actuelle dans le chapitre du Manifeste du Parti Communiste intitulé « Littérature socialiste et communiste », comme étant ceux qui, sans cesse, tentent d'« émasculer » le mouvement ouvrier. Au moment où, pour masquer la politique de démission nationale de leurs maîtres, ils lancent proclamation sur proclamation en faveur d'une Constitution européenne, d'un socialisme européen, d'une Fédération mondiale et autres inventions de socialistes en chambre — il les gêne de voir qu'est réalisée cette prédiction du Manifeste de 1848 d'après quoi le prolétariat de chaque pays doit « s'ériger en classe dirigeante de la nation, devenir lui-même la nation ». Cela les gêne d'autant plus que la reconnaissance de cette réalité, annoncée par le Manifeste de Marx-Engels, à savoir qu'aujourd'hui, en France, le prolétariat, ses alliés et ses représentants authentiques sont les seuls porteurs du sens national et des valeurs de progrès — la reconnaissance de cette réalité est la base la plus solide d'une alliance sincère et efficace entre les communistes et tous les hommes honnêtes.

\* \* \*

Sur le plan idéologique et culturel, en effet, ce ne sont plus les Académies, ni les gens du Figaro, et encore moins ceux du Populaire qui sont les dépositaires de l'héritage culturel national et les promoteurs des valeurs intellectuelles et artistiques nouvelles, mais la classe ouvrière elle-même — dans son action concrète quotidienne, dans son expérience pratique. Aussi bien sera-ce une des préoccupations de LA NOUVELLE CRITIQUE de montrer que « les éléments constitutifs du patrimoine culturel national ne sont pas « donnés une fois pour toutes. Les valeurs du patrimoine culturel

« national, pour d'aussi loin en arrière qu'elles tirent leur origine, ne peuvent être que des valeurs vivantes. Certaines en furent rayées par la bourgeoisie. Elles peuvent affleurer aujourd'hui et l'ordre établi s'en trouver modifié pour des raisons qui tiennent à une sensibilité populaire rafraîchie aux données présentes du combat national. » (1)

\* \*

Eux, les idéologues de la bourgeoisie réactionnaire et plus spécialement les idéologues « critiques » — ils ont littéralement démissionné de leur fonction et transformé leur rôle à la fois en un jeu gratuit et en une arme de lutte contre le progrès culturel. Pourquoi? Parce qu'ils savent très bien que la classe ouvrière a besoin présentement plus que jamais de prendre appui sur les raisons particulières que peuvent lui donner les différents domaines d'une culture ascendante.

Le jour où Justin Saget, dans la revue Critique, se livra à une véhémence critique d'un ouvrage de Maurice SAILLET, alors que Justin Saget et Maurice SAILLET ne sont qu'une seule et même personne, certains ont pu trouver la chose amusante et voir là un jeu, un exercice de style de la critique. Ceux-là n'ont pas compris qu'en ce jour, la critique bourgeoise donnait sa pleine mesure et se révélait une bonne fois au paroxysme de son impudeur. Car ce qui se dévoilait là, c'était la perversité de la critique bourgeoise qui, à la limite, en est réduite à « faire la roue » sur soi-même, à s'ouvrir le ventre pour que le passant voie comment ça fonctionne là-dedans, à se digérer soi-même, à se courir après en rond, comme un chien court après sa queue. Certes, ce fut un cas limite, le comble, la parodie de la malhonnêteté de la critique bourgeoise; mais la satisfaction du critique-paon trahit bien le but fondamental de la critique bourgeoise : rouler les gens. Et si la performance exhibitionniste de Saget-SAILLET constitua une caricature, un portrait outré de cette critique dans son ensemble, elle n'en reste pas moins révélatrice des procédés de cette critique, plus habile souvent, plus diffuse toujours, mais tout aussi perverse.

(1) L. Ouzanova : « Des rapports entre la classe ouvrière et les intellectuels. » Cahiers du Communisme, Septembre 1948.

Le jour où Jean Paulhan déclara qu'un fou (au sens médical du mot), nommé Malcom de Chazal, était finalement le plus grand génie poétique du siècle — ce qui est faux même par rapport aux seuls fous, car on trouve facilement dans les tiroirs des directeurs d'asiles de France des centaines d'élucubrations analogues à celle de M. de Chazal (mais celle-ci offrait pour Paulhan l'avantage exotique d'avoir été conçue en l'île Maurice!...) — ce jour-là fit la preuve que les idéologues de la réaction étaient capables d'inventer n'importe quelle mystification, non seulement pour leur satisfaction personnelle, mais surtout pour détourner les gens de la recherche lucide de valeurs culturelles progressives, pour les persuader que la culture de l' « élite » se doit à elle-même d'être décadente.

Le jour enfin où le nommé Montel, à l'Assemblée Nationale, n'imagina pour répondre aux accusations précises qu'Etienne Fajon portait sur la politique d'aide au fascisme de Franco du gouvernement, que de lui lancer l'épithète : « Slave » — il donna la mesure exacte de la qualité d'argumentation qu'avance aujourd'hui la classe réactionnaire aux abois.

C'est que tout est bon aux porte-parole de cette classe; ils manient volontiers la calomnie, cultivent avec jubilation le cynisme, adorent la provocation et ne dédaignent même pas au besoin la bêtise pure et simple, la plus affligeante stupidité. La palme en ce domaine ne revient pas au Montel (comme on pourrait le croire!), mais, sur le même thème, au Révérend Père Bruckberger, hier prêtre très mondain, adepte du « cinématographe », directeur de revue — d'une revue dans laquelle il n'a pas rougi d'écrire : « Il n'est pas indifférent que slave soit le même mot qu'esclave » (1). Passe l'ignominie de la phrase, la bêtise en est proprement renversante! Que la réaction en soit à inspirer une telle grossièreté d'argument à son « élite » intellectuelle, cela est significatif de sa décadence, de sa grande peur, de sa décrépitude.

\*  
\*  
\*

Mais l'arme préférée de l'idéologie réactionnaire est encore le mensonge.

L'idéologie de la réaction, aujourd'hui, en France, a le visage

(1) « Le Cheval de Troie », 1947, n° 4.

d'un énorme mensonge — qui n'est que l'expression de son irrémédiable déchéance.

Sur tous les plans, dans tous les secteurs, avec des moyens variés, les idéologues de la réaction mentent purement et simplement. Au mensonge de Daniel Mayer chantant les vertus autonomistes de Force Ouvrière pendant qu'il verse à cette officine quarante millions, répond le mensonge de Paulhan assimilant frauduleusement Romain Rolland à Jouhandeau. Au mensonge de Jules Moch accusant les grévistes d'être des agents du Kominform dans le même temps que son domestique préféré Jouhaux prend les ordres de Marshall devant une table bien garnie, répond le mensonge innombrable des Merleau-Ponty, des Nadeau, des Estienne, des Caillois, des Rémy et des Raymond Aron, réinventant éternellement les Mystères du Kremlin.

Qu'on le remarque bien: nous parlons de mensonge et non de mystification. Car si la mystification est la déformation idéologique inconsciente de la réalité, les porte-parole de la réaction déchu se sont rendus parfaitement conscients les motifs de leur activité idéologique et se sont fait une règle du truquage délibéré de la vérité. Tous ces hommes, Moch et David Rousset, Truman et François Mauriac, Bidault et Jean-Paul Sartre, Blum et André Malraux, et tous ceux-là, écrivains, journalistes, qui se mettent avec plus ou moins de cynisme, à la remorque des intérêts des industriels américains, tous ces hommes ne sont pas de pauvres petits individus bernés par une idéologie qu'ils subiraient malgré eux et dont ils viendraient à réprouver — si elles leur étaient rendues claires — les intentions. Ils ne sont pas les instruments inconscients de la grande peur capitaliste, les jouets malheureux de contradictions objectives dont ils n'apercevraient ni le mécanisme caché, ni les obscures racines. Mais non! Les ordres qu'ils exécutent leur sont clairs, les intentions qu'ils servent leur sont connues. Ils ne sont pas mystifiés le moins du monde. Ils mentent. Et savent qu'ils mentent. Et mentent parce qu'ils savent leurs mensonges utiles à leurs maîtres.

Mais regardez-les donc! Ils suent le mensonge et la peur que les choses soient dites. Ils viennent avec leurs falsifications, les mains pleines de division, en paix avec leur mauvaise conscience, prêts aux pires bassesses, trifouilleurs de poubelles, et ils soufflent de grands mots nobles qu'ils ont volés — liberté, justice, voire révo-

lution — comme de la fumée de gros cigares douceâtres. Ils inventent des mensonges sans nombre.

Passons sur les mensonges de leur politique quotidienne, l'homme honnête peut aisément les démasquer. Ils mentent lorsqu'ils disent vouloir la paix alors qu'ils préparent fébrilement leur guerre. Ils mentent lorsqu'ils disent n'avoir d'autre souci que le maintien de la démocratie alors qu'ils cherchent par tous les moyens à faire des représentants authentiques de la classe ouvrière des citoyens diminués : voire à les réduire au silence. Ils mentent lorsqu'ils discutent sur la dignité de la personne humaine alors que, après un premier moment de trouble, ils se sont tous efforcés d'expliquer qu'après tout l'arrestation infâmante d'Irène Joliot-Curie aux U.S.A. se justifiait aisément et aussi qu'on pouvait bien tirer sur les ouvriers puisqu'ils étaient en grève...

La chose n'est pas caractéristique des seuls « politiciens ». Les « grands intellectuels » n'hésitent pas, eux non plus, pour mentir, à jeter par dessus bord leurs déclarations théoriques, leurs chères doctrines, tout leur appareil de justification idéologique.

LA NOUVELLE CRITIQUE les dénoncera tous impitoyablement. Elle montrera que « les mots dans la bouche des idéologues de la réaction sont comme des cartes maquillées dans la main des tricheurs » (1).

Elle montrera que les constructions « théoriques » des penseurs à la mode ne relèvent point de l'esprit de principe, mais de la nécessité pour la réaction de se couvrir d'un paravent, d'une excuse. Grâce à quoi, ils avancent masqués. Sauf à manifester, en cas de besoin, que le bénéfice d'application de leur « doctrine » ne s'exerce qu'à sens unique — comme toutes les idéologies réactionnaires. À dire vrai, ces idéologies ne sont même faites que pour cela : créditer de leurs « justifications » les seuls actes et individus qui servent la réaction; quant aux autres, on rengaine, pour les expliquer, la doctrine. Pour une manœuvre répugnante de basse politique qui déshonore celui qui s'y livre plus que celui qui en est la cible, on est tôt prêts à laisser dans un coin sa théorie « fondamentale ».

En matière de critique littéraire, on procédera de même; là, il suffit de « baptiser littérature militante la littérature qui sert les « desseins de la réaction, et de baptiser littérature de propagande

(1) L. Casanova : « Le Communisme, la Pensée et l'Art ».

« la littérature qui sert les desseins politiques du peuple, et le tour  
« sera joué, croient-ils » (1).

La réaction apporte un soin minutieux à la diffusion de ses idées  
et de ses livres.

Mais les autres? Les livres des honnêtes gens, des écrivains  
progressistes, les livres qu'il fait bon lire?

Ces livres-là, on les assassine. Car il ne s'agit ni plus ni moins  
que d'un systématique assassinat littéraire.

Il appartiendra à LA NOUVELLE CRITIQUE de démontrer  
l'immense truquage auquel les premiers doivent leur succès artifi-  
ciel — et de révéler l'authentique valeur des seconds qu'une véri-  
table conspiration s'épuise, par les détours les plus crapuleux, à nier.

\*  
\* \*

En vérité, l'esprit de LA NOUVELLE CRITIQUE a déjà,  
comme par avance, marqué des points et remporté des succès qui  
ne sont pas négligeables.

On a voulu, Paulhan régnant, détruire le Comité National des  
Ecrivains et ce qu'il représente, à savoir l'esprit de la Résistance et  
son unité poursuivie : on s'y est cassé les dents et Paulhan y a  
perdu la face.

On a brandi l'Art Abstrait — avec moins de conviction chaque  
jour. Jusqu'à ce jour où un peintre communiste exposa au Salon  
d'Automne une toile qui procédait d'une démarche esthétique réso-  
lument nouvelle, d'une détermination réaliste réfléchie; depuis quoi  
on a bien dû en venir à discuter sur notre terrain.

On a crié au scandale lors des interventions du Comité Central  
du Parti Communiste bolchevik en matière artistique, littéraire et  
philosophique: on s'est trouvé dépourvu d'arguments convaincants  
et incapable d'empêcher l'honnête homme de réfléchir, voire d'ap-  
prouver.

On a tenté de reprendre le slogan selon quoi il n'y a pas de  
« discussion » au sein du Parti Communiste — et notamment parmi  
les intellectuels communistes. Puis, reculant d'un pas, qu'il n'y avait  
pas « liberté » de discussion. Puis reculant encore, que cette liberté

(1) L. Casanova : « Le Communisme, la Pensée et l'Art. »

était feinte. Jusqu'au jour récent où l'on en fut réduit à admettre que cette liberté de discussion existait sans doute, mais qu'à tout prendre, cela ne changeait rien...

On a accueilli d'un sourire méprisant les déclarations des dirigeants communistes sur la nécessité et les vertus de l'autocritique, sur son caractère de méthode fondamentale d'enrichissement de la pensée et de l'action marxistes-léninistes. Mais on a caché les exemples d'autocritique communiste; et lorsque, forcés qu'on était par leur retentissement, on a dû en apprécier, on a refusé avec un embarras visible d'en discuter la signification et on s'est réfugié sur le terrain de la calomnie la plus éculée. LA NOUVELLE CRITIQUE continuera à montrer, dans le cadre de ses préoccupations, que l'autocritique n'est pas un mythe. Elle publiera dans chacun de ses numéros un exemple d'autocritique. Ceci dans le but défini par Jdanov, de montrer que « la question de la critique bolchevik et « de l'autocritique n'est pas seulement... une question pratique, mais « une question profondément théorique ».

Aussi bien, en tous les domaines et en toute occasion, le but principal des anticommunistes est-il soit de taire, soit de falsifier le comportement, les œuvres et les raisons des communistes pour empêcher qu'on ne les connaisse. Car ils ont une peur extrême d'en voir informer les esprits. Ils ont peur de la vérité.

« Quand les communistes parlent, ils se bornent à répondre : « Ne les croyez pas, même s'ils proclament ce que vous savez être « la vérité; ne les croyez pas, ce sont des communistes!

« Comme si la vérité dite par un communiste n'était plus la vérité!

« Comme s'il n'y avait plus de vérité depuis que les communistes sont seuls à pouvoir la dire ouvertement! » (1).

\* \* \*

Notre programme et notre tâche sont donc clairement définis. LA NOUVELLE CRITIQUE démasquera vigoureusement tous les mensonges, toutes les falsifications, toutes les manœuvres idéo-

(1) Laurent Casanova : « Jdanov et le mouvement ouvrier international », Cahiers du Communisme, Octobre 1948.

logiques des fossoyeurs de la culture, de l'indépendance nationale et du progrès. Elle sera impitoyablement et profondément critique.

LA NOUVELLE CRITIQUE apportera au lecteur tous les éléments d'information sur les raisons de ces marxistes militants que sont seuls les communistes. Elle leur fournira les pièces nécessaires à la formation d'une juste appréciation, voire d'une détermination prise en connaissance de cause, sans préjugés ni routines.

LA NOUVELLE CRITIQUE luttera enfin, dans son secteur, pour que soit « poussée plus avant la portée des raisons que le peuple de ce pays avance ». Elle profitera de sa perspective critique pour tenter d'enrichir sa doctrine créatrice vivante, le marxisme-léninisme, pour la développer sur la base des problèmes nouveaux qui sont à l'ordre du jour de la vie des peuples, pour permettre aux marxistes de notre pays d'« essayer leurs forces — comme le demandaient « Idanov et le Parti Communiste bolchevik aux philosophes — sur « de nouvelles questions, les questions contemporaines, pour « résoudre les problèmes que la pratique pose quotidiennement ».

\*  
\* \*

Avec force, nous reprenons à notre compte la formule de Marx : « Nous ne nous présentons pas au monde en doctrinaire avec un « principe nouveau : voici la vérité, c'est ici qu'il faut tomber à « genoux...; (mais) nous rattachons notre critique à la critique de « la politique, à la prise de parti en politique, donc à des luttes « réelles et l'y identifions » (1).

Car nous avons pris parti — le parti de la classe ouvrière, classe nationale, demain classe dirigeante de la nation.

Et au moment où, comme en Amérique, les valets apeurés de l'impérialisme veulent nous faire taire parce qu'ils veulent faire taire les masses laborieuses; au moment où ils veulent nous arracher tout à la fois notre liberté, notre pays et notre paix, nous dirons malgré eux et contre eux ce que nous avons à dire. Et qu'ils s'en prennent à leur propre violence s'ils nous forcent à lancer plus haut notre réponse : **Nous continuons la France.**

(1) K. MARX. Œuvres philosophiques. Editions Costes. Tome V p. 209.